

Peuple et Culture



carte blanche à Federico Rossin

Federico Rossin est un jeune italien, programmateur, critique, qui collabore avec plusieurs festivals en France et en Europe, entre autres, le festival du Réel, les États généraux du cinéma documentaire de Lussas, le festival de films indépendants indépendants de Lisbonne...

Il a une très grande culture cinématographique, historique et politique et c'est un vrai plaisir de participer à des projections et des discussions en sa présence.

Car Federico Rossin fait partie de ces interlocuteurs (somme toute assez rares) dont les qualités pédagogiques et humaines font qu'on éprouve le plaisir de la pensée lorsqu'elle est à la fois accessible, vive et complexe.

Les 3 films ont été choisis dans une programmation plus large conçue par Federico sur la question du conflit vu sous différents angles : conflits de classe, de races, de peuples, de mondes, de sociétés, d'identités ...

**DU JEUDI 4 AU DIMANCHE 7
DÉCEMBRE
TULLE - ENTRÉE LIBRE**

Aliénations

de Malek Bensmaïl (2004-105')

jeudi 4 décembre - 20h30 - salle Latreille - Tulle

La société algérienne a été profondément bouleversée durant le dernier siècle. La colonisation tout d'abord a mis en contact - violent - deux cultures. Depuis 1962 et plus encore ces dix dernières années, l'Algérie n'a cessé d'être travaillée par l'opposition tradition/modernité, valeurs religieuses/ valeurs démocratiques comme par autant de séquelles ou de continuations des conflits de la colonisation et de la guerre d'Indépendance.

En montrant malades et psychiatres algériens devant faire face à la lente désintégration d'une société mais aussi meurtris par l'isolement et l'incompréhension auxquels ils se heurtent, le film cerne la crise culturelle et politique de l'Algérie, et les difficultés que rencontre ce pays pour définir son identité collective. L'auteur dédie ce film à son père, l'un des fondateurs de la psychiatrie algérienne.



« En filmant l'interactivité entre soignants et malades au sein de l'hôpital psychiatrique de Constantine, le film révèle peu à peu (je crois et je l'espère) le mal profond qui ronge le pays et illustre la souffrance mentale tel le miroir d'une société avec ses incertitudes identitaires. Le film est passé d'une introspection «ethno-psychiatrique» à une révélation sociale et politique, une évocation de la vie à travers celle de ses malades et de leur vision de la société algérienne. »
Malek Bensmaïl

Né en 1966 à Constantine en Algérie, Malek Bensmaïl développe essentiellement des projets autour de la relation « Orient-Occident », des rapports « Nord-Sud » et de la confrontation « Modernité-Tradition ».

Il consacre sa filmographie au documentaire de création entièrement engagé sur son pays et développe une écriture spécifique sur la question de l'appartenance, de l'identité et dessinant les contours d'une Algérie complexe : démocratie, modernité, tradition, quête, langage, société, sont des thèmes de prédilection de ses films. Une volonté d'enregistrer la mémoire contemporaine de son pays et faire du documentaire un enjeu de démocratie.

Filmographie : *La Chine est encore loin, Le Grand Jeu, Aliénations, Algérie(s), Plaisirs d'eau, Démokratia & Algerian TV Show, Des vacances malgré tout..., Boudiaf, un espoir assassiné, Décibled, Territoire(s), Culture Pub «Spécial Algérie», «Roumanie, l'après Ceaucescu.», Barcelone.*

Torre Bela

de Thomas Harlan (1977-81')

vendredi 5 décembre - 20h30 - salle Latreille - Tulle



En pleine révolution portugaise, un an après la chute du régime de Salazar, 45 travailleurs agricoles du Ribatejo occupent les 1700 hectares de terre des ducs de Lafoës. Leur devise : « *Que les terres par nous occupées nous donnent les moyens de notre propre récupération humaine et sociale.* »

En effet, choisis parmi les plus déshérités, des ouvriers agricoles de la région, les coopérateurs de Torre Bela se redonnent vie par la mise en valeur en commun de ce domaine autrefois sous-exploité.

Thomas Harlan, le réalisateur, fils d'un cinéaste officiel du régime nazi, passe une enfance choyée par les plus hauts dignitaires du régime. En 1945, il a 14 ans et découvre que les films de son père ont été des instruments de l'extermination des Juifs : le régime avait décidé d'imposer la vision du Juif Süß à tous les SS en fonction dans les camps de concentration et d'extermination afin d'affermir leur haine. De cette découverte glaçante, Thomas Harlan tire une leçon : les images et les mots ont la puissance des armes. Il fait de ses mots et de ses images les armes d'une guerre qu'il mène jusque dans la réalité. À l'histoire nazie, il a répondu par une vie d'actes et d'engagements politiques. Devenu lui-même réalisateur et écrivain, il a opposé à son père ses films et ses écrits.

Lame de fond

de Perrine Michel (2013-57')

samedi 6 décembre - 17h - Peuple et Culture -
51 bis rue Louis Mie - Tulle

« *Ce film a pour point de départ une expérience personnelle. J'ai fait une BDA : bouffée délirante aiguë. Il s'agit d'un épisode psychotique aigu unique survenant brutalement chez un sujet sans antécédents psychiatriques ou neurologiques, chez les jeunes de moins de 30 ans en général. L'intensité des symptômes, ainsi que leur apparition plus ou moins brutale et l'absence d'antécédents médicaux fait classiquement évoquer dans la littérature médicale l'image « d'un coup de tonnerre dans un ciel serein ».*

J'ai grandi jusqu'à l'âge de neuf ans dans une maison à la campagne avec mes parents et mon frère de deux ans mon aîné. Mes parents avaient été militants en 68. Dans les années 80,

je baigne dans un esprit kibboutz et une ambiance libérée. Quelques années après la mort de mon père, nous vendons la maison familiale. C'est alors que des souvenirs d'enfance remontent, comme des réminiscences obsédantes. Il est d'abord question d'intimité abusée puis d'inceste. Était-ce possible ? J'étais en pleine paranoïa. Après un complot familial, je suis devenue le centre d'un complot politique. J'ai commencé à avoir peur des micros dissimulés et des caméras cachées partout. Les sarkozystes voulaient ma peau.

Le délire a alors atteint son paroxysme. J'ai été internée dans un service de psychiatrie, en HDT - hospitalisation à la demande d'un tiers. Je ne comprenais pas ce qui m'arrivait. Je n'ai trouvé à l'hôpital aucune écoute, aucun soutien. J'ai continué à fantasmer et interpréter tout ce qui m'entourait : certains soignants étaient des agents du gouvernement qui allaient me dénoncer et les médicaments n'étaient là que pour m'empoisonner. J'étais isolée, insoumise et perdue. Au bout de deux mois et suite à mes demandes répétées, le psychiatre de l'hôpital m'a laissé sortir pour commencer l'Atelier documentaire de la Fémis, avec un projet de film sur ma bouffée délirante. J'étais obnubilée par l'idée de faire un film. Il m'a dit avoir accepté car rien d'autre ne m'attendait «dehors» : pas de travail salarié, ni de structure affective ou familiale dans laquelle j'avais confiance. Lors de l'épreuve orale de sélection à la Fémis, je ne me souviens pas de la manière dont j'ai défendu mon projet, mais j'ai du être persuasive car j'ai été retenue. Je ne sais pas exactement ce que mes examinateurs ont compris de mon état.

C'est grâce au travail de mise à distance de cette expérience que j'ai retrouvé un état rationnel. Et en poursuivant un travail en psychanalyse. Dans le cadre de cette résidence d'écriture j'ai travaillé sur la manière dont je voulais raconter cette histoire. Avec quels matériaux représenter, en images et en sons, mon expérience ? Comment faire ressentir ce que j'avais vécu, sortir d'une description littérale ? Comment ne pas accabler le spectateur, mais introduire de la distance, y compris celle de l'humour.

Ce délire aberrant, cette bouffée irrationnelle devient ainsi possible et projette une lumière crue sur des questions qui nous concernent tous : Comment nos souvenirs d'enfance se construisent-ils ? Comment distinguer un vrai souvenir d'un faux ? Comment une personne ordinaire peut-elle basculer dans la paranoïa ? Comment faire face à la violence du monde qui nous entoure ? Comment un propos dément peut devenir loufoque pour les autres ? Ça veut dire quoi «remettre les pieds sur terre» ? Je prends donc l'initiative – libératrice, jubilatoire – de transformer une aventure funeste en une forme narrative et plastique. » Perrine Michel, réalisatrice.

« Le film de Perrine Michel est une expérience de vie très dramatique transformée en une scène d'expression et de création. Dans la grande tradition ouverte par Aurélia de Gérard de Nerval, un vécu cauchemardesque qui aurait pu être oublié, devient tout au contraire re-création. Malgré un écart nécessairement posé, l'émotion reste vive dans le souvenir re-constitué de cette dramatique expérience. On entend et on voit comment l'atmosphère du monde, sa sensorialité, est répercutée et transformée par le délire. Cette reprise poétique de ce trouble de la conscience s'accompagne aussi d'un témoignage socio historique sur les pratiques de soins. Le film nous introduit aux espaces d'hospitalisation, aux discours des soignants, au bruit et à la fureur des institutions où la folie est soignée.»

Dr Jean Broustra, psychiatre, psychanalyste, écrivain, Président de l'association Asphodèle, Ateliers du pré (Paris).